

En & vert Avec vous

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

N°30
Novembre 2021

chaque
jardin
compte



LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

Dossier : Le jardin du (bon) vivant, découvrez les finalistes du Carré des Jardiniers

TIRÉ À PART

(Stéphane Marie,
jardinier
dans l'âme)

GRAND TÉMOIN

Stéphane Marie, jardinier dans l'âme

Voyager au jardin avec l'Atelier Biomes

Visiter les Jardins de Colette... en Corrèze

Innover avec un mur en tissus recyclés

Pierre-Alexandre Risser, un paysagiste bon vivant

Un avenir en vert ?

À quelques semaines de nous retrouver à Paysalia, et pouvoir (enfin) échanger à nouveau sur notre métier, notre avenir, et les solutions à apporter aux problématiques que nous rencontrons, nous pouvons dire que notre filière se porte bien. La demande de chantiers ne faiblit pas, bien au contraire. L'appétence pour les espaces végétalisés se renforce de plus en plus. La transition écologique est en marche et nous avons notre rôle à y jouer.

Les Français veulent de plus en plus de vert partout. Chez eux tout d'abord : les particuliers, qui représentent désormais pratiquement la moitié de notre chiffre d'affaires, ont connu une croissance record de 17,5 % au 1^{er} semestre 2021. Dans tous les lieux privés collectifs ensuite, comme en témoigne par exemple le développement de la végétalisation des espaces de travail dans les entreprises ou la prise en compte généralisée du végétal dans les nouveaux projets immobiliers. Dans la ville enfin, traduisant la volonté des habitants d'avoir un environnement plus vivable et plus durable.

La demande est donc bien là comme dans d'autres secteurs d'activité. Mais les problèmes d'approvisionnements voire de pénurie sur certains matériaux, la hausse des prix des matières premières, et surtout la concurrence sur les recrutements avec d'autres filières limitent notre capacité à satisfaire cette demande.

Pour attirer davantage de compétences dans nos entreprises, nous avons décidé d'envoyer un signal fort en proposant à nos partenaires sociaux une revalorisation importante des

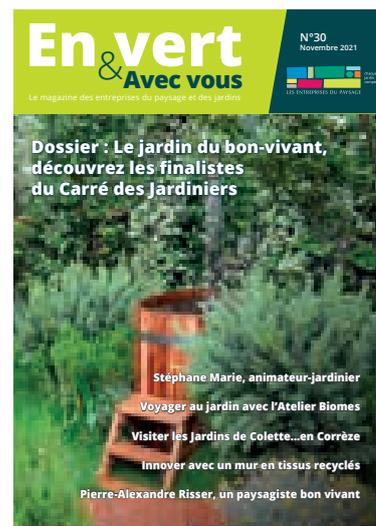


minimas salariaux pour les métiers les plus en tension. Ainsi, à partir de janvier 2022, l'augmentation de ces minima ira jusqu'à + 5 % pour les ouvriers, qui représentent 76 % de nos effectifs.

Par ailleurs, les nombreuses actions menées par l'Unep pour accroître la visibilité de nos métiers trouvent de plus en plus d'échos : le besoin de reconnexion à la nature et la quête de sens au travail n'y sont pas étrangers... Interrogés récemment par le magazine Challenges sur le métier idéal pour leurs enfants, les Français placent notre métier de jardinier-paysagiste en 9^e place ! Après les métiers à haut niveau de diplôme et de statut social, garantissant stabilité de l'emploi et du salaire, nous sommes le 1^{er} métier passion et manuel cité par les parents.

De quoi être fiers de nos métiers, de nos valeurs et de notre rôle dans la société et voir notre avenir en vert !

LAURENT BIZOT,
PRÉSIDENT DE L'UNION NATIONALE
DES ENTREPRISES DU PAYSAGE



Sommaire

Actus	03
Vie de la profession	
Le paysage, un secteur en bonne santé	32
Le retour du coquelicot en ville	39
Attirer les jeunes dans le paysage	45
Dossier	
Rendez-vous à Paysalia !	50
Paysalia, tout un programme à explorer	56
Zoom sur	
Voyager au jardin.....	58
Innovation	
Le projet Solioti.....	68
Avis d'expert	
Bien vivre grâce au jardin !	76
Tendances	
La nature à l'école	88
Initiatives Jardin	
Les Jardins de Colette	94
Grand témoin	
Stéphane Marie, jardinier dans l'âme	102
Feuilles à feuilles	114



En Vert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage, 60 ter rue Haxo, 75020 Paris. Tél. : 01 42 33 18 82 - Directeur de la publication : Laurent Bizot - Comité éditorial : V. Adeline, L. Bizot, P. Darmet, L. Dumas, F. Furtin, Ch. Gendron, Ch. Gonthier, S. Goujon, P. Goubier, J. Malsoute, A. Selinger, J.-Ph. Teilhol, D. Veyssi
Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou (conception, rédaction, coordination). b.boudassou@gmail.com. Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél. : 01 53 36 20 40. Publicité : J.-S. Cornillet, js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aida Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr. Maquette : Matthieu Rollat, matthieu.rollat@gmail.com
- Imprimé en France - Imprimeur : Imprimerie de Champagne - ISSN 2431-6423



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



Le jardin de La Maubrairie créé par Stéphane Marie est ouvert à la visite quelques jours dans l'année.

©BBoudassou

A large, two-story stone house with a dark grey roof and a prominent chimney. A greenhouse is attached to the side of the house. In the foreground, a pond reflects the house and the sky. The scene is set in a lush green garden.

Stéphane Marie, jardinier dans l'âme

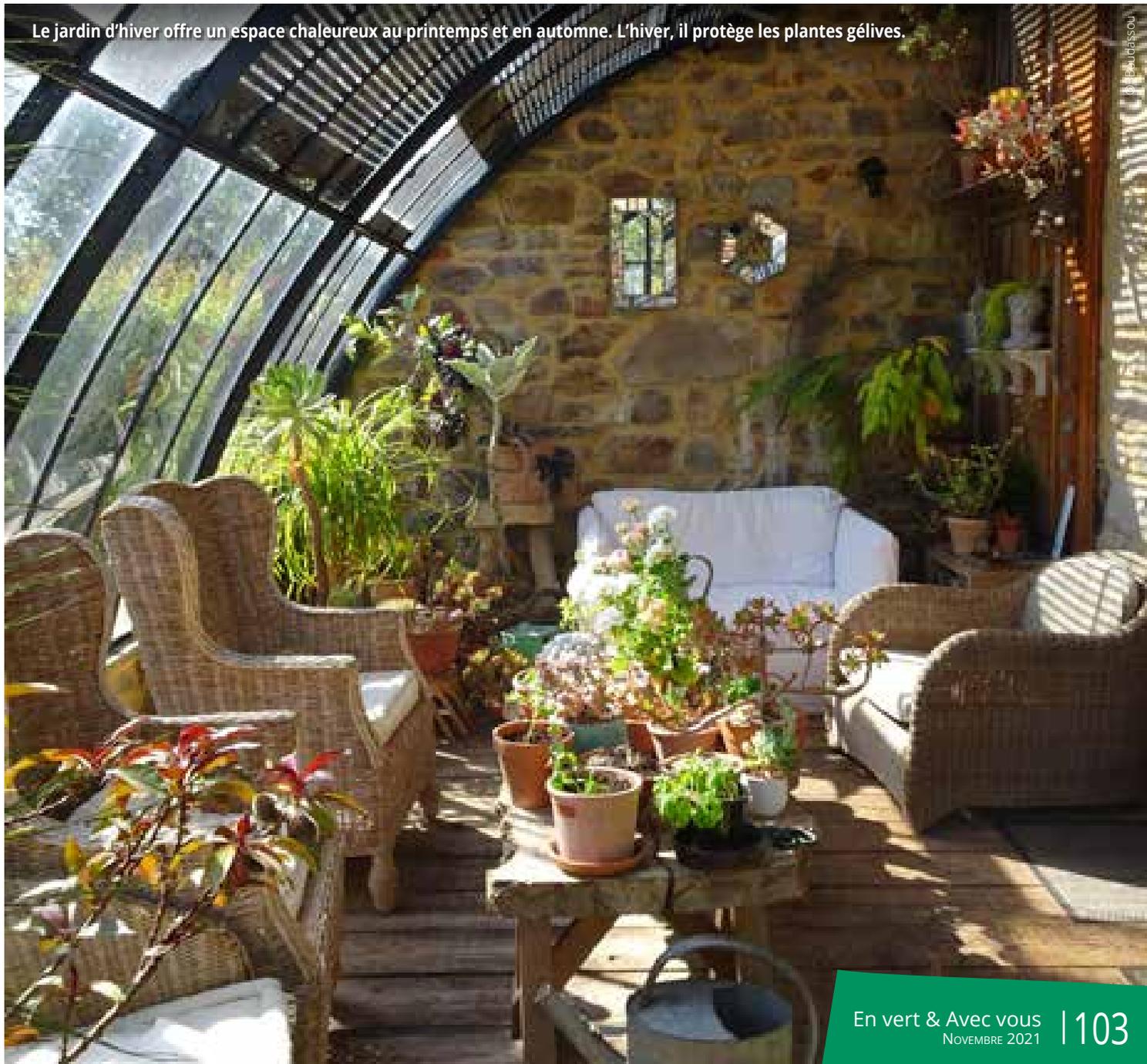
Scénographe puis jardinier, Stéphane Marie s'est fait connaître grâce à son émission télévisée *Silence, ça pousse !*, créée en 1998. Parcours d'un enfant de la campagne revenu à ses racines.

Amoureux des jardins, Stéphane Marie est un hyperactif. Qu'il plante, qu'il taille ou construise des nichoirs, qu'il creuse un bassin ou fabrique des embouts de tuteurs, il concrétise les mille idées qui lui traversent l'esprit quand il s'agit d'aménager un espace extérieur. S'il avait choisi en premier une formation dans la filière du paysage, il aurait pu devenir un « jardinier quatre branches » tant il aime toucher à tout et comprendre le fond des choses. Son attirance pour les matières artistiques l'ont conduit ailleurs, mais d'une culture à l'autre il est revenu à ses sources, les mains dans la terre, pour le plus grand bonheur des téléspectateurs.



©EPA

Le jardin d'hiver offre un espace chaleureux au printemps et en automne. L'hiver, il protège les plantes gélives.



©J. Beauvassou

Vous êtes passé du monde artistique à celui du jardin, pourquoi ?

J'ai grandi dans la campagne du Cotentin, entre Barneville et La Maubrairie, en pleine nature sans vraiment m'en rendre compte. Je parlais donner du foin aux vaches, j'aidais mon grand-oncle dans les trois potagers qu'il cultivait. Puis adolescent j'ai continué à aimer cette terre, mais la rudesse de la vie de paysan ne m'attirait pas. Ayant une sensibilité artistique, je me suis orienté vers l'école des Beaux-Arts où je suis resté six ans. Mon diplôme en poche, j'ai fait une spécialisation dans le cinéma et suis devenu scénographe tout en m'occupant d'art contempo-

rain. Douze années de collaborations avec des théâtres et lieux culturels un peu partout en France ont suivi. J'étais tout le temps sur la route avec mon sac sur le dos, jusqu'au moment où j'ai eu envie de me poser quelque part. Mes racines se sont alors imposées, je suis revenu à La Maubrairie. En reprenant l'ancienne ferme de mon oncle, je me suis attelé à de nombreux travaux, pièce après pièce, et ma passion naissante pour les plantes à l'époque est venue bousculer tout ça : une fois revenu dans le giron familial, j'ai très vite eu envie d'un jardin.



Rhododendron rose dans le « jardin du matin ».



Une grande prairie accueillant des moutons prolonge le jardin et ouvre la vue sur la campagne.

©BBoudassou



Devant la clôture en osier du potager, un banc couvert de lichens s'entoure de narcisses au printemps.

Comment s'est effectuée cette reconversion ?

À l'époque, je vivais avec quelqu'un d'origine anglaise et qui avait une vraie culture jardinière. Comme notre envie était commune, nous avons commencé à courir les fêtes des plantes, à regarder les émissions de jardinage qui passaient sur la BBC, à visiter les jardins qu'on nous recommandait, et bien sûr à rencontrer de plus en plus de passionnés. C'est comme ça que je suis tombé amoureux de cet univers !

La scénographie est l'art d'agencer différents éléments dans un espace pour les rendre attractifs, les mettre en valeur. L'agencement d'un jardin part aussi de cette idée de rendre les lieux attractifs. S'y ajoutent de nombreux autres critères mais le fond de la démarche reste le même.

Enfant et adolescent, je ne comprenais pas l'intérêt d'un jardin car je n'y trouvais pas ma place. J'étais tout le

temps dans un potager ou bien je parcourais la campagne. Adulte et venant d'une branche artistique, j'ai eu ce déclic en découvrant le jardin d'ornement. C'était un autre monde, toujours végétal et rivé à la terre, mais avec une autre dimension qui rejoignait le domaine culturel dans lequel j'évoluais depuis de nombreuses années. Dans ces jardins, les formes, les volumes, les couleurs prenaient de l'importance ! Je n'ai eu alors qu'un objectif, celui de créer une émission de jardinage et de consacrer tout mon temps à rechercher des informations dans les livres, les magazines, auprès des pépiniéristes, des jardiniers dont je sollicitais les conseils, des paysagistes et des propriétaires de jardins. Croiser toutes ces sources m'a permis de me former. J'ai aussi expérimenté chez moi toutes sortes de plantations, pour voir ce qui marchait, ou ne marchait pas.



Même au jardin, les pots ont leur place.

Quelles ont été les grandes lignes de l'aménagement de votre jardin ?

Le jardin de La Maubrairie s'est construit au fil des années, un travail de longue haleine mais avec, dès le départ, le souhait de raconter plusieurs histoires dans cet espace de verdure, d'eau et de fleurs. Je ne suis pas paysagiste, simplement un jardinier qui observe et se nourrit de ce qu'il apprend. Ce grand jardin ouvert sur le bocage n'aurait pas pu accueillir autant d'espèces si je n'avais pas pris en compte le climat de la région, et la nature du sol. La plantation des haies et celle des arbres ont été les premières interventions réalisées,

nécessaires pour animer, séparer les espaces, ombrager, créer des microclimats protégés du vent. J'ai commencé en 1991... et le travail n'est toujours pas terminé ! C'est ce qui me réjouit ici. Tout peut évoluer, se transformer, disparaître et renaître.

Le « jardin du matin » a été le premier aménagé, sur 350 m². Le soleil l'illumine tôt dans la journée, ce qui permet d'en profiter dès le lever du jour. C'est l'endroit où j'ai installé la terrasse, qui s'est peu à peu peuplée de pots petits et gros, et d'un bassin avec quelques poissons.



Le « jardin du soir » offre de nombreux espaces qui servent au tournage de l'émission *Silence ça pousse !*



Montbretias, agapanthes et chardons d'ornement dans les rocailles



Un jardin de graviers devant la maison concentre des espèces adaptées aux sols secs.

Du côté sud de la maison, le « jardin de l'après-midi » comprend lui aussi un bassin, celui-là beaucoup plus grand et posé à fleur de pelouse. Je me suis inspiré du Jardin Plume pour cette composition. Ses proportions ont été calculées par rapport à celles de la façade de la maison et il a pour rôle de ponctuer cette grande étendue de pelouse d'une surface miroitante. Les hirondelles viennent y boire en vol, comme des hydravions, les poissons dévorent les pontes de moustiques, et un banc fabriqué avec un tronc d'arbre cale le décor.

Comme le soleil chauffe bien à cette exposition, j'ai également créé un jardin de graviers au pied de la façade de la maison. Cela m'a procuré un grand plaisir, celui de profiter au printemps et en été de toute une collection de petites espèces de prairie sèche qui n'auraient jamais survécu dans la terre humide du reste du jardin, dont des bulbes. Des centaines de narcisses blancs forment aussi de longues bandes fleuries au printemps le long des allées. Plus loin, le « jardin du soir » s'étire jusqu'à un jardin rond donnant sur la prairie aux moutons.



Le long du « jardin du matin », un grand massif mêle des arbustes, des bulbes et des vivaces en coussins.



Une cabane en bois bien isolée sert de fruitier de conservation.



Le portail d'entrée, enveloppé de roses

Pourquoi avez-vous créé l'émission *Silence, ça pousse !* ?

Parce que je ne sais pas écrire ! De part ma spécialisation dans le cinéma pendant mes études, parler et m'adresser aux téléspectateurs me semblait plus évident. Je trouvais que les émissions anglaises de jardinage étaient formidables. Je me suis dit qu'il manquait ce type de programme en France, et je me suis lancé.

L'émission a démarré ici, dans mon jardin, en 1998. En nous installant dans la partie du « jardin du soir » pour profiter de l'atelier qui nous abritait au besoin du vent et de la pluie, nous avons cherché tous les sujets susceptibles d'être montrés à l'écran. Cela a débuté avec des mains réalisant les travaux et une voix *off* qui

prodiguait des conseils. Les quatre premières années, le format de l'émission était de 13 minutes. Ensuite nous avons pu l'étendre à 26 minutes. À partir de 2002, les visites d'autres jardins sont devenues systématiques dans l'émission. Puis, l'année 2007 a marqué le début de la rubrique « Pas de panique » où j'interviens chez un particulier pour apporter une idée d'aménagement ou redonner vie à un coin délaissé. Quand nous sommes passés à un format de 45 minutes, nous avons instauré les sujets « Découverte » avec des rencontres, des portraits de passionnés et la séquence « Paysages » aujourd'hui tout à fait dans l'air du temps.



De nombreuses ancolies à fleurs doubles sont disséminées dans les massifs.



Un pont en bois enjambe le jardin d'eau.

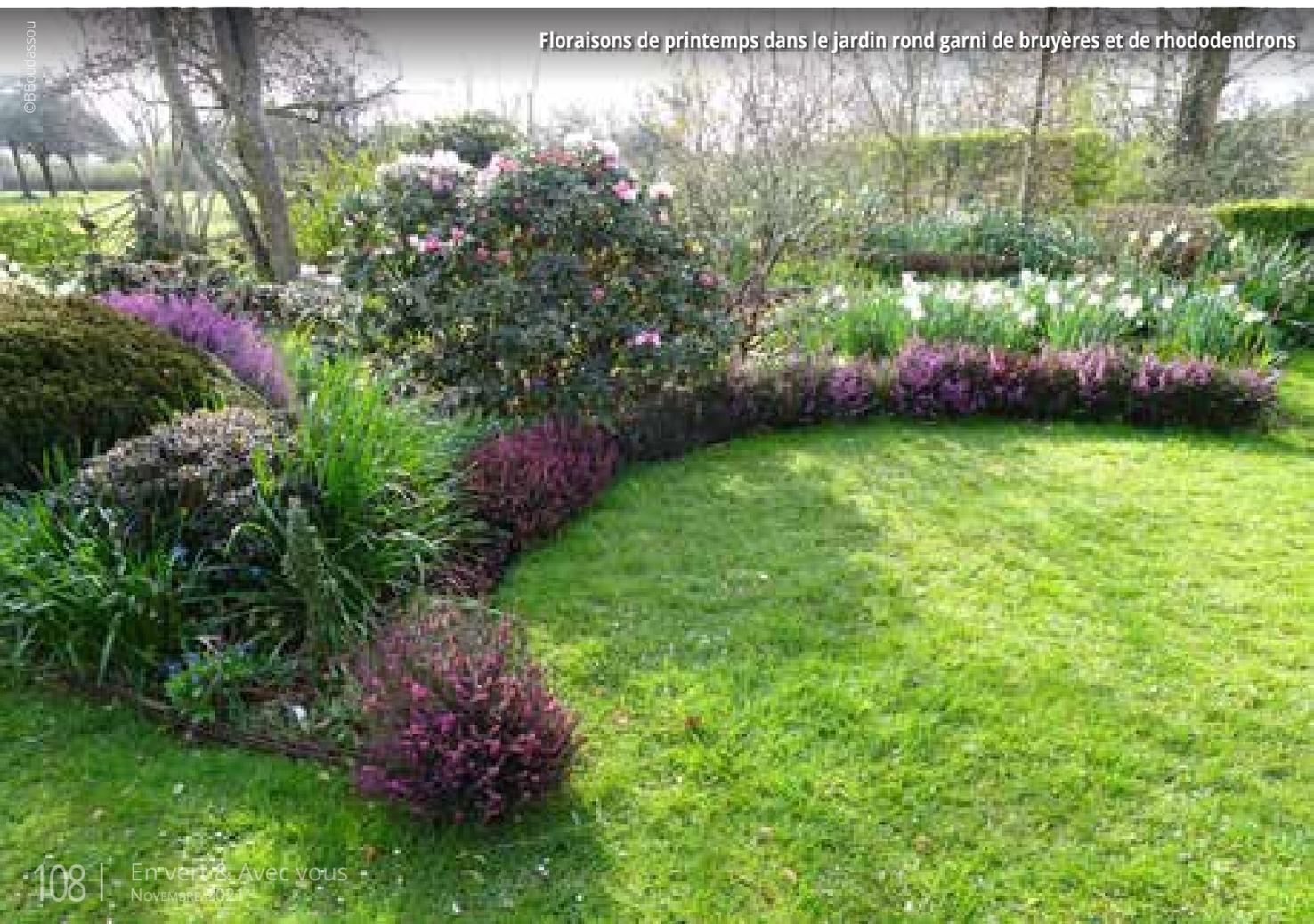
Votre jardin sert-il toujours de plateau de tournage ?

Il est indissociable de l'émission ! Au fil des tournages, j'ai inventé peu à peu ce jardin de toutes pièces. Il reste bien sûr le décor de fond de *Silence, ça pousse !* car toutes les astuces pratiques sont réalisées ici, en lien avec ses différentes parties. Pour ne pas englober le jardin d'un seul coup d'œil, j'ai créé des espaces dont les histoires se juxtaposent. Chacun d'eux fournit ainsi la matière à raconter mille choses sur les plantes, les techniques de jardinage, les astuces de conception.

Par exemple, le trait d'eau simule une rivière traversant le jardin. Au départ, nous avons besoin d'un espace pour parler des plantes aquatiques. Finalement, ce parcours d'eau raconte beaucoup plus de choses, comme la vie de la faune et de la flore des milieux humides au rythme des saisons. Car même s'il fonctionne en circuit fermé, il reste assujéti aux pluies et aux périodes de sécheresse

estivale qui font varier son niveau. À l'une des extrémités, j'ai construit un petit pont au-dessus. On peut ainsi imaginer que l'eau, passant dessous, continue sa course dans les champs environnants.

Le jardin du « petit Mexique » abrite des espèces exotiques de milieu aride, la « chambre verte » accueille des fougères adeptes des situations peu éclairées, les rocailles d'ombre et de plein soleil concentrent de très nombreuses espèces faciles à naturaliser, pour un entretien minimum. Dans le potager, je fais part aux téléspectateurs de mes astuces de culture, parfois un brin originales mais qui marchent ! L'ancien jardinier du Prieuré d'Orsan m'avait par exemple montré comment il semait des carottes dans des tubes formés de deux tuiles faîtières et posés debout sur le sol du potager. Je fais la même chose depuis et mes carottes poussent à merveille !



Floraisons de printemps dans le jardin rond garni de bruyères et de rhododendrons

Vous présentez souvent des nouveautés végétales, pourquoi ?

J'adore les plantes ! Celles que je présente ne sont pas toutes nouvelles, certaines sont anciennes et pas assez employées dans les jardins des particuliers, ou bien méritent un coup de projecteur sur leurs différentes qualités. Pour moi, le jardin est et doit rester un univers végétal. Les particuliers disent qu'ils ne veulent plus passer leur temps libre à entretenir leur jardin. Mais on voit bien que jardiner est aujourd'hui l'un des passe-temps favoris de beaucoup de personnes pour se reconnecter avec la nature...

Les nouveautés végétales donnent le poulx de la créativité dans la filière. Nous en avons besoin afin que ce secteur se redynamise. Je suis très inquiet pour les pépinières. Elles n'existeront bientôt plus si nous n'arrivons pas à motiver le public et les professionnels de l'intérêt de s'entourer de végétal plutôt que de bitume et de béton.

Nous l'avons vu en 2020, la crise a reboosté la demande en arbres, en fruitiers et en plantes potagères. Relocaliser la production sur le territoire devient urgent. Mais toutes les autres plantes participent à reverdir nos espaces de vie. Et la diversité rencontrée dans les pépinières est vraiment extraordinaire. Ne passons plus à côté de ces trésors.



Stachyurus de Chine, arbuste original de croissance rapide et qui fleurit en fin d'hiver.

Parmi les sureaux noirs, le feuillage de la variété 'Golden Tower' est des plus lumineux.



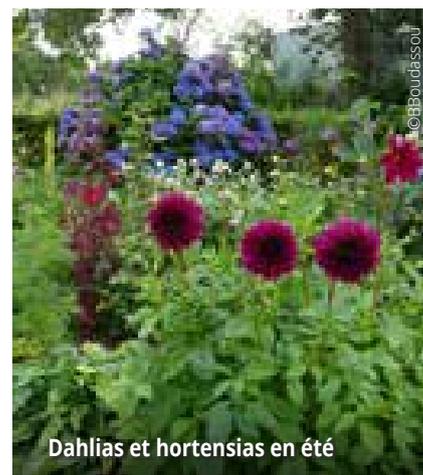


Près de l'atelier, la perspective traverse le jardin de salades pour aboutir au potager.

Vous qui vivez à la campagne, plantez-vous aussi des espèces exotiques ?

Oui, car le jardin est un lieu à part où nous pouvons à la fois accueillir la flore indigène et les espèces ornementales de tous horizons pourvu qu'elles s'adaptent à notre climat. J'aimais beaucoup la princesse Greta Sturdza, cette grande dame qui avait des principes rigoureux au niveau du jardinage et aussi une fantastique intuition du vivant. Son jardin du Vasterival en Haute-Normandie,

célèbre dans le monde entier, regorge d'essences d'arbres et d'arbustes qu'elle a été la première à planter en France. Avant son décès, elle m'encourageait à expliquer dans mes émissions la nécessité d'introduire de nouvelles essences d'arbres dans les forêts. Aujourd'hui, douze ans plus tard, on se rend compte qu'elle avait raison, et que la diversité végétale est d'une importance capitale.



Dahlias et hortensias en été



Le « jardin de l'après-midi », du côté de la façade la mieux exposée au soleil.



La gestion différenciée des pelouses permet de protéger les pieds des arbustes et de masquer les feuillages des bulbes fanés en fin de printemps.

En ville, l'air est irrespirable mais, surtout, la ville devient un four solaire dans lequel nous devons inventer des îlots de fraîcheur pour abaisser la température. Pour créer ces îlots, il faut se tourner vers des plantes mieux adaptées au climat qu'on aura demain. Peu importe qu'elles soient classées dans les exotiques ! La ville est un champ d'expérience où il est justement intéressant de planter des espèces exogènes à notre palette végétale habituelle puisque le milieu urbain est totalement artificialisé et donc très différent des conditions naturelles observées ailleurs.



Le trait d'eau simule une petite rivière peuplée de plantes aquatiques.

À mi-ombre, toute une collection de fougères se développe.



Que pensez-vous du regain d'intérêt pour les jardins actuellement ?

Je pense qu'il n'aurait jamais dû cesser ! Et il y a encore un peu de travail de communication à faire dans ce sens. J'aimerais que les jardiniers soient mieux considérés et qu'ils plantent à nouveau beaucoup dans les jardins. Je suis jardinier et je joue avec les plantes, sans elles, ce jeu n'a pas de raison d'être. Je vais même plus loin : pour moi, la vie est plus douce avec des plantes qui vont bien, choisies en adéquation avec le lieu où elles poussent. J'espère que cette idée touchera de plus en plus de monde. La société évolue, les jeunes entrent dans la danse avec des envies différentes de leurs aînés.

Je suis impressionné par le savoir botanique de certains jardiniers. Je suis tout autant atterré par le manque de connaissances actuel à propos du vivant. Les paysagistes doivent faire attention au devenir du vivant dans les espaces qu'ils projettent, et les jardiniers remettre les mains dans la terre afin que les jardins s'enracinent.

Émission *Silence, ça pousse !* le samedi à 15h35 sur France 5. Pour visiter La Maubrairie, jardin de Stéphane Marie à Saint-Pierre-d'Arthéglise, renseignements sur <https://encotentin.fr/unique/stephane-marie>